

MIEL ANGIENS REMPLISSÉS

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI. Montreal, Mardi, 19 Octobre 1847. No. 11.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

NOUVEAUX DÉTAILS SUR L'AFFREUSE SITUATION DES CHRÉTIENS DU LIBAN.

Extraits d'une correspondance particulière adressée au R. P. Asur.

Damas, le 28 juillet 1847.

Vous me demanderez dans quel état se trouvent les chrétiens à Damas et dans les environs; je vous répondrai que s'il fallait vous faire tout ce que l'on fait contre eux, un volume ne suffirait pas, mais de même qu'une vague vous annonce la mer, le peu que je vous dirai vous fera comprendre le reste. Vous pouvez voir par la lettre officielle ci-jointe qui raconte ce qui est arrivé à la ville de Baouab, à combien de centaines sont exposés les chrétiens (1).

Autrefois, je vous dire du temps de l'émir Beshir, le Mont-Liban était une fertresse qui protégeait tous les chrétiens de Syrie. Tout chrétien en toute persécution des infidèles y trouvait un refuge assuré. Tout chrétien, tout chrétienne que l'on voulait forcer à embrasser l'islamisme trouvait dans la montagne salut et protection. Aucun village de Damas, soit de Tépouk, soit de Saïla, ne pouvait être contraint de se convertir à l'islamisme. Malheureusement c'est le contraire, comme ce qui est arrivé à cette jeune fille vous le montre.

Lorsqu'elle s'est enfuie au Liban pour protéger sa croyance et sa vie, on l'a forcée de se retrahir et reconduite à pied jusqu'à Damas, en l'attachant de coups et de mauvais traitements, et ni le consul de France, ni les autres consuls, n'ont pu parvenir à la sauver. Et pendant tous ces jours l'on a forcé, contrairement à sa volonté, à embrasser l'islamisme, comme vous pouvez voir par la lettre ci-jointe.

Il se passe encore beaucoup de faits semblables, car la Turquie a fermé les yeux de contrainte peu à peu, et l'un après l'autre, les chrétiens à embrasser l'islamisme. Cela réduit les parents chrétiens à ne pouvoir exercer leur autorité sur leurs propres enfants, de peur que les musulmans ne profitent de leur mauvaise humeur pour les entraîner à l'apostasie. Quelques personnes, qui autrefois avaient embrassé l'islamisme, sont mortes après être rentrés dans le sein de l'Eglise, et le gouvernement turc s'est emparé de leurs biens, sans parler de l'incarcération de leurs familles qui n'ont été relâchées que longtemps après.

En ce moment, dans les deux provinces de Bkaâ, les chrétiens, encombrent les prisons et persécutés par le gouvernement musulman, se sont enfuis, abandonnant leurs soies, leurs récoltes et leurs propriétés. Alors le gouvernement de Bkaâ a écrit au vice de Damas que les chrétiens continuaient à révolter contre lui. Le vice envoya immédiatement Ahmed-Aya-Yousef avec une bande nombreuse de hachi-borouk (soldats irréguliers), pour faire une enquête. Quand il arriva, les chrétiens allèrent à sa rencontre pour le supplier de régler d'une manière équitable le différend survenu entre le gouvernement et eux. Mais il s'assura aussitôt de la personne des chefs chrétiens, les entraîna à pied jusqu'à Damas, en les accompagnant de mauvais traitements, et les jeta en prison. Nous ne savons pas encore quel sort leur est réservé.

Au village de Malharra, près de Sidenia, une fille eut lieu, il y a quelque temps, entre un chrétien et un musulman. Quelque temps après, le musulman mourut. Aussitôt le gouvernement turc fit saisir et jeter en prison tous les chefs chrétiens et les prêtres de ce village. Les parents mêmes de ce

musulman, sa mère et ses frères, vinrent trouver le gouverneur, et jurer devant lui que leur fils et père n'avaient point été tués par les chrétiens, puisqu'il était mort d'une fièvre maligne qui avait duré dix jours. Cependant le gouverneur et son conseil n'ont point voulu recevoir leur témoignage et les ont même forcés à déclarer qu'il avait reçu de l'argent pour dire cela; ce qui était un insigne mensonge. Pourtant au lieu de quelque jours, on mit en liberté les chefs chrétiens et les prêtres. Quant au chrétien accusé du meurtre, et malgré tous les témoignages qui prouvaient son innocence, on l'a retenu en prison. En même temps l'on tenait en prison un musulman qui avait tué son propre frère; mais sur sa simple déclaration que son fusil était parti par accident, et qu'il n'avait point voulu tuer son frère, on ne fit tout le contraire, on l'a mis en liberté. On ne sait pas encore ce que feront les Turcs à ce chrétien; nous pensons que selon leur habitude ils le feront mourir; Dieu le sait!

Au moment que la Turquie reprend possession de la Syrie, elle proclamait hautement qu'elle venait rétablir l'ordre de la paix, et donner la liberté au peuple. Voilà ce qu'elle devait faire; mais loin de tenir ses promesses, elle a toujours fait le contraire. L'année dernière, les Turcs ont promulgué un hatti-chérif abolissant des droits d'entrée sur les subsistances; la gazette de Constantinople l'a aussi publié; ce qui n'a point empêché que, dans cette ville, on ne fit tout le contraire. On ne cesse d'accabler les chrétiens d'injustices et d'injures, ce qui nous prouve qu'on a l'intention de commencer leur ruine.

Voici comment on procède pour assurer la ruine des chrétiens et la puissance du gouvernement turc: pour la soie, par exemple, qui est la principale culture du Liban, on a ajouté à tous les impôts dont on a déjà grevé cette industrie, contrairement à la loi générale, une surtaxe de 12 p. 100 de la valeur. Cela ne suffit-il pas à démentir que l'on veut ruiner les chrétiens, puisque tous les cultivateurs, tous les fabricants, tous les marchands de soies sont chrétiens? Nous avons fait le compte des impôts qui grevaient cette industrie, et sur une valeur de 100 piastres, le gouvernement a trouvé le moyen de prélever 54 piastres. Vous pouvez voir que de cette manière les chrétiens, et particulièrement ceux de Damas, où tous travaillent la soie, ne peuvent éviter une ruine complète. Il leur est aujourd'hui impossible de faire vivre leurs familles. Ils ont présenté un grand nombre de suppliques au gouvernement et aux autres, et personne n'a écouté leurs réclamations; les Turcs répondent toujours que c'est le commerce des chrétiens de l'Europe qui nous ruine. Ils disent cela afin de nous faire prendre en haine les chrétiens de l'Europe.

Si l'on ne porte pas promptement remède à tant de maux, la perte des chrétiens est certaine. Espérons que Dieu touchera le cœur de nos protecteurs.

Beirut, le 5 août 1847.

..... Tous les chrétiens de ces contrées, gémissant sous le poids des persécutions de tout genre des ennemis de la religion catholique, se laissent aller au plus sombre désespoir, quand la lettre très-consolante de Meslames du Comité de secours est venue éveiller les espérances éteintes et leur rendre le courage, ainsi que vous avez pu vous en convaincre par les nouvelles suppliques que je vous ai transmises, tant de la part de S. G. Mgr. l'archevêque de Sidon, que de celles de ses diocésains les plus opprimés.

J'ai déjà pris la liberté de vous annoncer l'acte de confiscation commis par le schéik Daout-Djemblat, cousin du mokataji druse. Les propriétaires maronites du village confisqué et Mankalé, se sont rendus à Beyrouth, et malgré l'exhibition de leurs titres en règle, et la protection officielle qu'a bien voulu leur accorder M. le conseil-général de France, ils n'ont obtenu autre chose du mukhtâr, qu'un ordre insignifiant de comparaitre avec leur agresseur au Madjles (tribunal) du schoufat; mais le membre maronite de ce tribunal partial, prévoyant qu'ils y perdraient infailliblement leur procès, les a engagés à s'en passer, et à attendre un temps plus favorable de recouvrer leur propriété.

Depuis cette circonstance, environ quatre-vingt-dix propriétés ont été confisquées par les druses aux villages de Baadara, de Masra, de Bekoun, etc., et au Gizzin. Dans le courant de juin et juillet derniers, un druse du village de Fomara (district du Aarkoub a assassiné à dessein un des fils du curé maronite de ce village, et blessé dangereusement l'autre. Le nommé Ibn-Sakir, grec-catholique, établi gardien dans le même district par les apaltateurs de la soie, a été attaqué de nuit par deux druses de Kafar-Nabrakh, qui l'ont abimé de blessures et ne l'ont quitté qu'après l'avoir crié mort. Au village de Ghelathé (Akkim-Gizzin), les druses de Nihha ont aussi blessé deux maronites. Enfin un Maronite de Heitoura ayant refusé, comme de raison, d'apaiser une de ses parentes au nommé Scheikh Hassan-Schems, a été attaqué chez lui, de nuit, par les domestiques de ce druse, et pour sauver sa vie, il a dû se précipiter d'une fenêtre. Heureusement les druses, au lieu de le poursuivre, se sont contentés de prendre tous les objets laissés par ce malheureux, montant à 800 piastres, ainsi qu'une bourse contenant 600 piastres. Ce chrétien, pour guérir ses blessures, a dû garder le lit 25 jours.

Ces sortes de vexations se multiplient journellement devant nous. Les druses cherchent par ces massacres isolés à exciter les chrétiens à user de représailles, afin d'avoir prétexte de lancer sur eux une troisième fois. Il ne serait pas étonnant que ces désordres fussent nôtés par les autorités supérieures, vu qu'elles ne font rien pour les arrêter.

Les druses ont aussi assassiné quatre individus de leurs villages de Kafar-Malta, de Baâkin, de Kafar-Nabrakh et des Ammatour. Ils n'ont rien négligé pour en inculper les chrétiens. Mais cette malignité a été déjouée par les trois assassinés de jour; quand au quatrième, assassiné de nuit, bien que son propre père démentit la prétention de ses co-religieux, en affirmant que l'assassin de son fils est *Ebnas-el-Emad*, sept chrétiens de Ain-Trass ont été arrêtés, garrottés et conduits au kaïmakam druse, qui les a fait mettre aux fers, et qui, assuré-t-on, leur fait appliquer de temps en temps la bastonnade pour leur arracher un faux aveu, tandis que les *assassins* des trois autres druses continuent injurieusement à jouir de la liberté, pour avoir dit que c'est malgré eux qu'ils les ont tués.

Cette circonstance me porte à vous parler d'un accident ar-

rivé il y a quatre mois. Un jeune homme chrétien, forcé par un cavalier Bachi-Borouk de conduire son cheval à une fontaine hors la ville pour l'y abreuver, après s'être acquitté de cette commission, monta le cheval pour le ramener au soldat; mais le cheval ayant pris le mors aux dents, foula aux pieds un vieux mendiant musulman, septuagénaire, qui mourut quatre jours après. Bien que tous les assistants eussent certifié que c'était un accident, le gouvernement local, soutenant que c'est à dessein que le chrétien a foulé aux pieds du cheval l'indigent musulman, le tient aux fers à Beyrouth, jusqu'à présent mourant de faim et de misère.

D'après ces faits et bien d'autres que je n'abuse de citer pour ne pas me rendre ennuyeux, je crois qu'il n'est plus permis d'admettre les *chamères* souvent répétées dans la *Gazette de Constantinople*.

Un bruit sinistre occupe dans ce moment l'esprit de chrétiens en général; ce bruit, prenant toujours plus de consistance, paraît d'autant plus véritable qu'il seroit parvenu à la volonté du gouvernement ottoman d'affaiblir, ou pour mieux dire, de dissimuler les chrétiens du Liban.

On assure que Mustapha-Pacha-Sekhodali, nommé gouverneur général de Syrie, doit venir sur l'escaque dont le commandement est rendu à Khalil-Pacha, pour prendre dix mille convertis chrétiens du Liban. Cette conscription, déjà faite aux îles de Candie, de Rhodes, de Chypre, ayant lieu à la montagne, porterait un coup mortel aux malheureux Maronites.

Son Exc. Kamil-Pacha a enfin reconnu la nécessité du *makh* (évaluation des propriétés du Liban) dont je vous ai précédemment entretenu; et, sans retard, il a ordonné que les impôts de l'année de l'Phagre 1262 fussent perçus sur l'ancien pied; et ce, sans doute pour laisser aux habitants et mokotaji druses le moyen d'acheter et de dépouiller les chrétiens. Cette circonstance inattendue les a surcroisés à inventer des arriérages d'impôts des cinq années écoulées et à les faire percevoir.

L'impôtateur de la vallée du Bkaâ, non content d'avoir doublé, triplé les contributions usuelles du pays, a voulu contraindre les habitants à leur livrer la moitié du revenu de leurs propriétés; mais ceux-ci, prévoyant que cette prétention ne tend à rien moins qu'à les déposséder de leurs biens, ont mieux aimé abandonner les cultures des vers à soie, les vignobles, les champs, et se retirer avec leurs familles, que de consentir à cette injustice nouvelle. La plupart des villages de cette vallée renommée par sa fertilité sont aujourd'hui déserts et leurs récoltes perdues.

Le gouvernement ottoman ne cherche à détruire radicalement la féodalité à la montagne, que pour pouvoir y établir, sans obstacles, les mesures fiscales établies dans les autres provinces de l'empire, et pour pouvoir en même temps s'emparer à plaisir d'une partie pour ne pas dire la totalité des propriétés. Les druses prévoient bien cette tendance du gouvernement de S. H., mais la vaine gloire d'un commandement momentanément l'avengie tellement qu'ils négligent un point si essentiel.

P. S. Les agents annoncés par M. le ministre des affaires étrangères sont attendus avec impatience. J'appréhende une chose seulement, c'est que le patriarcat, ayant reçu de Constantinople de fortes recommandations de n'avoir aucune relation avec les Français, à moins qu'il ne veuille encourir la disgrâce de Sa Haute-se, n'osera pas leur ouvrir son cœur.

6 août 1847.

En vous donnant les nouvelles que vous m'avez demandées, je ne pourrai que vous répéter ce que je vous ai déjà dit. Ce n'est point par la force, mais par la trahison et la mauvaise loi, que les Turcs et les druses ont triomphé des Maronites. Pendant la première et la seconde guerre, et surtout dans la deuxième, nous sommes toujours demeurés maîtres du terrain; mais alors, toutes les forces de l'empire ottoman sont tombées sur nous pour nous contraindre à cesser la guerre. Les Turcs nous ont engagés par des promesses menteuses à retourner dans nos foyers, puis ils ont environné nos villages et y ont mis garnison, pour empêcher les chrétiens de sortir. Nous sommes demeurés ainsi une quinzaine de jours, et au bout de ce temps, tous les infidèles et les soldats turcs eux-mêmes ont attaqué les deux provinces de Bkaâ, massacrant les chrétiens qui se trouvaient à leur rencontre, incendiant les villages, défilant en deux les petits enfants, violant les femmes après les avoir dépouillées de leurs vêtements; puis leur ont coupé les seins, etc. Les Turcs qui gardaient à vue notre province, nous ont empêchés de connaître ces horribles nouvelles; puis notre province, notre province elle-même a été enveloppée par les Turcs et les infidèles, qui se sont mis à massacrer tous ceux qui se trouvaient à leur rencontre, leur faisant subir le même sort qu'aux provinces du Bkaâ, et pis encore. C'était une affreuse journée que celle-là, et nous disions: Bienheureux les yeux qui n'ont pas vu ces choses! Bienheureux les oreilles qui ne les ont point entendues! car nos yeux voyaient l'innocence de nos demeures, et nos oreilles entendaient des cris déchirants des femmes et des enfants. Ceux que Dieu a sauvés de ce massacre, sont restés errants et fugitifs dans les déserts.

Deux hommes qui avaient pu s'enfuir, s'étaient retirés dans une caverne. Un d'eux étoit venu coquin, et deux autres les vos parents s'y trouvaient aussi. Ils avaient leurs armes et se disposaient à vendre chèrement leur vie, lorsque les Turcs et les druses qui les avaient découverts arrivèrent à l'entrée de la caverne. Les druses étaient de leurs amis, et bien des fois ils avaient mangé le pain et le sel avec eux. Ils s'avancèrent donc en les engageant au nom de leur amitié à sortir de la caverne, leur jurant par Dieu et par Mahomet qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Les chrétiens durent croire à leur paroles. Ils se firent à eux. A peine furent-ils sortis, que les infidèles se précipitèrent sur eux, leur arrachèrent leur armes et les garrottèrent. Puis, taillant par petits morceaux les corps de ces malheureux encore vivants, ils leur faisaient entrer de force dans la bouche les morceaux de leur chair, en leur disant en riant de la manger. Ils mirent ainsi tous leurs os à nu, et firent périr tous ces malheureux de cette façon barbare.

Pourtant, les maux que nous éprouvons maintenant

sont plus terribles encore que la guerre. Les ennemis se sont emparés de tous les biens et de tous les revenus des chrétiens, et ce sont eux-mêmes qui sont nos gouverneurs et nos juges. Il n'est pas de celui qui soit plus maltraité que les chrétiens. Chaque jour, quelques chrétiens sont massacrés, et les infidèles autour de ces massacres demeurent impunis.

Dernièrement on a assassiné un chrétien de Harbaie, nommé Hachi-Gharbi; un autre de Fomara, nommé Ghéorgi; deux autres des environs de Beyrouth; un autre du Djebel-Rahim, un autre de Nihha, nommé Loutrou. Le 29 juillet dernier, un de vos parents de Gizzin, a été assassiné. Le 5 du présent mois, un chrétien de Baïsour a été tué par les infidèles; beaucoup d'autres en ont été secondés.

Un chrétien ne peut entreprendre un voyage sans courir les plus grands dangers. Récemment, un marchand chrétien de Raïhân s'est rendu pour son commerce au Bhal-el-Bacham; le gouverneur Métaouli est venu, et lui a voulu prendre beaucoup de marchandises sans payer. Le chrétien a refusé. Lorsqu'il a quitté ce village, le gouverneur Métaouli l'a fait suivre par des hommes qui l'ont dépouillé de tout ce qu'il possédait. Cet homme a porté plainte au gouvernement musulman, qui, au lieu de le défendre et de le prendre en pitié, l'a jeté en prison; il y est encore, et l'on ne sait comment cela finira.

Le gouvernement musulman de Nabha vient de commencer à se construire un palais. Pour cela, il force les chrétiens de faire des briques pour lui, en les imposant à 800 par tête et par jour; et cela sans les payer ni leur donner la mesure des choses. Je pourrais citer mille faits de cette nature.

En ce moment, nous le savons de bonne source, *Sid-Djemblat recommence à faire des avances aux Melonitis et autres infidèles*; et nous avons tout lieu de craindre que toutes ces réunions n'aboutissent comme les deux premières fois au massacre des chrétiens des districts mixtes. Que la volonté de Dieu soit faite! Espérons toutefois que nos protecteurs se réveilleront à temps pour sauver les restes de notre nation.

Votre famille court les plus grands dangers de la part des infidèles qui demandent sans cesse après eux; c'est pourquoi tous vos parents enjoint qu'il ne leur arrive de plus grands maux que la première fois.

Les ennemis cherchent toujours quelque occasion de trouver quelqu'un de vos parents seul, afin de le tuer, et d'ailleurs il y en a beaucoup qui disent ouvertement qu'ils veulent tuer tous vos parents; mais nous ne savons pas quelle sera la volonté de Dieu. Ce qui irrite les ennemis contre votre famille, c'est qu'ils vous savent en France; mais nous avons bien peur que la France, au lieu de nous faire du bien, ne nous fasse du mal, car, si par cause de sa lenteur à nous secourir, tous nos parents sont massacrés, à quoi nous servira sa protection? Leur rendra-t-elle la vie! Que la volonté de Dieu soit faite!

FRANCE.

Les journaux libéraux et universitaires ont fait grand bruit à l'occasion d'un discours prononcé à la distribution des prix du petit séminaire de Valence. On prétend que l'orateur s'était laissé aller à de violentes diatribes contre l'enseignement de l'Etat. M. Pabbé Mionnet, l'auteur responsable de ce discours si mal interprété, a pris le sage parti de livrer à l'impression ce travail qui gagne doublement à la lecture. Quelques mots de sa pratique expriment très-bien les sentiments et la véritable pensée de l'orateur:

« Un discours prononcé en mon nom par M. Pabbé Roche, le jour de la distribution des prix du petit séminaire de Valence, a soulevé des orages dans des régions supérieures. J'étais loin de m'attendre à un pareil résultat, lorsque j'ai vu que un système d'enseignement proposé par M. le vicomte de Cormenin, système interdisant à l'instituteur de parler de morale et de religion à ses élèves, ce que je regarde comme impossible; car le jeune élève devant être formé au bien, il faut nécessairement lui signaler ce qui est bon, pour le lui faire aimer, et lui inspirer de l'horreur pour ce qui est mal et contraire à la vérité. Et pour que ce travail se fasse dans l'élève, le maître a besoin du secours de la religion, afin de féconder ses leçons et d'en assurer le succès. C'est ce que M. de Cormenin, écrivain si spirituel, dont plusieurs cents ont rendu des services réels à la société et à la religion, semble avoir oublié dans une intitulée: *L'Éducation et l'Enseignement en matière d'instruction secondaire*, et c'est ce que j'ai voulu combattre, en me plaignant de la part que ce système fait au collège, dans l'enseignement.

« Quant aux intentions qu'on me prête d'avoir voulu attaquer l'Université, je dois protester contre cette assertion; cette pensée n'a pu présider à mon travail. L'adversaire en face duquel je me trouvais, était trop redoutable pour chercher d'autres athlètes. Je dirai plus, il m'en a coûté de diriger une attaque contre un homme qui a mon estime.

« Je ne puis m'expliquer les susceptibilités que j'ai réveillées, et comment j'ai pu soulever tant de flots d'indignation. J'ai toujours respecté l'autorité, depuis vingt-huit ans que je suis dans le petit séminaire; il n'a donc pas pu entrer dans mon esprit, d'être froissé dans une circonstance aussi solennelle, et de payer par l'oubli des convenances, les encouragements que M. le préfet et les autres magistrats de notre ville ont toujours accordés à nos efforts. Je regrette que la brochure de Timon n'ait pas été plus connue; M. le premier adjoint de Valence n'aurait pas fait tant de frais d'éloquence; il n'aurait pas inanimé un discours offensif, il n'y aurait pas vu une violence croissante à raison de l'impunité; un parti qu'on s'abstient de qualifier; l'assistance employée pour arriver indépendamment aux limites extrêmes de l'audace et de la violence. Je fais grâce à mes lecteurs des expressions de violence et de diffamation qu'on m'attribue, expressions qui ont toujours été loin de ma pensée. Jamais je ne descendrai jusque là.

« J'avais cru que la réfutation de la brochure de M. de Cormenin n'aurait pas plus de retentissement que la correction d'un thème ou d'une version; mais je me suis trompé aujourd'hui ces choses en sont venues au point, que je do